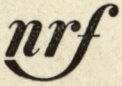
HENRI POLLÈS

LES GUEUX DE L'ÉLITE



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LES GUEUX DE L'ÉLITE

OU

LA RÉVOLTE DES CLERCS

MÉMOIRES D'UN JEUNE PAMPHLÉTAIRE-REPORTER
PENDANT LA CRISE

AVEC DES MORCEAUX CHOISIS DE LA STUPIDITÉ CAPITALISTIQUE

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions de la N. R. F.

Sophie de Tréguier (Prix Populiste).

L'Ange de chair.

Les Paralytiques volent (éd. Corréa).

Extrait de la publication

HENRI POLLÈS

LES GUEUX DE
L'ÉLITE

5e édition

GALLIMARD
Paris — 43, Rue de Beaune

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1935.

Extrait de la publication

I

CANETON ET LES GRANDS MAGASINS

Extrait de la publication

A mes frères :

A tous les clercs prostitués par le « temporel ».

Extrait de la publication

Extrait de la publication

SUR LES TIMBRES-POSTE.

ALTERNATIVEMENT :

Mangez de la morue. *(Le Syndicat des morutiers-maquereaux nationaux.)*

Soyez bons pour les animaux. *(S. P. A.)*

Sauvez les élites. Aidez la « Cité universitaire ».

Depuis trois ans, je suis tourmenté par l'idée d'un vaste opéra. Je résiste à la tentation de réaliser ce projet, et j'y résisterai, je l'espère, jusqu'à la fin. L'idée des obstacles pour l'exécution me fait bouillir le sang. Je tuerais ces gens-là comme des chiens. (BERLIOZ, *Mémoires.*)

J'ai résolu de ne sacrifier qu'à la conviction et à la vérité. (A. DE VIGNY.)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

MA VIE DANS L'AGENDA DU PRINTEMPS

> Les *Galeries Nec Plus Ultra et Rochambeau réunies*, à Paris, les plus élégants et les *meilleur marché* des plus grands magasins du monde, souhaitent que l'année de grâce 1934 ne vous apporte que des jours heureux à inscrire dans ce magnifique album que nous vous offrons gracieusement, pour la somme de trois francs, à titre de propagande. Recevez par la même occasion, chers et fidèles clients, les vœux de prospérité du Conseil d'administration, afin que vous honoriez les *Galeries*, vos *Galeries*, et leurs grandes réclames saisonnières et bi-hebdomadaires, de vos fréquentes visites.

J'ai cru qu'il n'était pas indifférent de choisir des agendas de grands magasins pour consigner mon itinéraire à travers le monde — ou le capitalisme — actuel, et les réflexions qu'il m'a inspirées.

J'y apprends à chaque page que la vie est en réclame, mais bien que mes livres ne soient pas soldés, je suis trop pauvre pour profiter même des occasions exceptionnelles. Pourtant je suis quelqu'un. On m'a dit que ma photo se trouvait dans des journaux, mais comme ils coûtent le prix d'un légume, et que je n'ai plus que cinq francs (le criminel est nourri, lui, pour connaître sa renommée !) je crois qu'il vaut mieux attendre d'être un peu plus riche pour considérer ma petite gloire qui au fond n'intéresse personne, mais donne dix centimètres carrés de copie gratuite au marchand de papier imprimé.

UN DOCUMENT FORMIDABLE.
Le journal de Violette Nozière. (Détective.)

Profitez de nos soldes avant inventaire.

Un homme se présente à moi dans la rue : — « Je suis un ancien combattant sans travail » ; il me salue ainsi qu'un personnage officiel, et me met sous le nez une carte, fier de son identité comme ceux qui n'avaient que trois chances sur dix de ne pas la perdre. — Imbécile, tu te crois le droit de me tendre ta casquette parce que tu as porté un képi. Je suis un nouveau combattant sans bourse, moi, et tu as une pension ; je n'ai pas de travail, et je travaille et je n'ai pas de salaire, et je n'ai pas d'allocation de chômage, et je n'ai pas de carte pour inspirer la pitié. (On a écrit un peu sur ma « personnalité », mais cela ne constitue nullement des pièces d'identité officielles utiles.) Tu as eu du travail autrefois, idiot, tu as eu des boches à tuer, des distractions, des aventures, des histoires ; le gouvernement s'est occupé de ta vie. Il m'a demandé si je savais tenir un fusil, mais non pas si je savais tenir un porte-plume. Mon syndicat, qui ne m'a pas invité à entrer dans son sein, est surtout une société de protection pour les confrères arrivés et les médiocres qui ont le sens du commerce. Je n'ai rien, et je ne demande rien. Je paie ma chambre au *Centre d'Hébergement des Intellectuels*, tandis qu'on te fournit un lit gratuitement dans ton *Asile des Héros-Anciens*-sans-signification-ultérieure...

Je cherche en vain à placer ma prose, mes articles. Je cherche un coin dans un journal, un petit rectangle comme une plate-bande dans un jardin, une place dans la vie. Il y a autant de journaux que de maisons dans la rue ; mais tous les beaux appartements sont occupés par des gens qui ont des baux d'avant-guerre, et toutes les chambres et tous les coins sont donnés à des relations d'actionnaires, et d'anciens privilégiés ont des concessions perpétuelles de toutes les plates-bandes du jardin de la vie.

On envoie des manuscrits comme des lettres à des actrices : ou bien l'on ne vous répond pas, ou bien l'on vous répond qu'on est surchargé de demandes, qu'il y a assez d'hommes sur la terre avec ceux qui sont nés avant vous. On ne répond pas à un homme qui cherche sa voie,

On peut dire que l'ouverture des MAGASINS DU LOUVRE est une date mémorable de l'histoire du XIXe siècle. (Agenda.)

Extrait de la publication

M. MALLARMÉ A INAUGURÉ LE CENTRE SOCIAL DES ÉTUDIANTS AMÉRICAINS

M. Mallarmé, ministre de l'Education Nationale, a inauguré le centre social des étudiants américains. (P.-S.)

---

mais à quelqu'un qui ne peut pas fournir une affaire, qui ne fait pas une trace d'or dans le fleuve.

Je suis semblable au mendiant qui offre sa musique à la terrasse des cafés moyens (car dans les grands cafés, l'art mendiant est interdit) ; il se place devant les gens qui boivent et qui ne demandent rien d'autre, et il gratte légèrement, en tâchant de déranger le moins possible les oreilles du silence des entrailles flattées par les crèmes et les pernods ; d'être le moins musique possible ; mais il veut tout de même faire connaître sa présence, au nom de la morale ou de la vie plutôt que de l'art ; la guitare n'est pour ainsi dire qu'un signalement d'estomac qui crie famine, un pavillon sonore.

Les écrivains seront bientôt forcés d'aller par les rues, criant : « Il faut acheter mes livres qui sont pleins de péripéties extraordinaires... » Notez qu'un tel commerçant serait le seul commerçant sincère ; et tous les autres vantent comme leur œuvre propre les produits d'un industriel.

On ne sait pas où se trouve notre destin, s'il y a un destin pour nous, si nous en méritons un. Personne n'est préposé à suivre nos tentatives. On organise de coûteuses filatures pour ceux qui pourraient faire un sale coup, appauvrir un riche, on ne s'occupe pas de ceux qui pourraient enrichir un peu le monde de quelque image. On a l'impression que personne n'a besoin de ce qu'on va écrire, que personne n'appelle, n'attend cela, que jamais les hommes ne posséderont assez solidement la vie élémentaire pour désirer qu'on leur raconte des moments exquis ; et ils ont *Paris-Soir*, et toute la littérature d'emballage... On a aussi peu besoin de nos livres que les femmes qui passent de nos yeux. Inutile de polir les phrases, inutile d'essayer des regards à faire se pen-

---

De nuit et pendant la fermeture vous pouvez commander par téléphone à "Gutenberg 38-54, Louvre 59-44 et 59-45". (Le Louvre.)

Extrait de la publication

cher les fleurs au bout des branches. Tu ne vivras jamais bien ; tu n'es pas né. Tu es supprimable comme une métaphore : ta mort ne change rien au monde.

La république n'a pas besoin d'écrivains, mais le poète a besoin de la révolution. Tout ce qui est révolutionnaire est nôtre.

Je pourrais gagner ma vie en écrivant dans des journaux de droite, en faisant des démarches, des bassesses pour y parvenir comme à travers une série de salons. C'est stupide, gênant, impossible. Je suis comme un musicien libre qui ne trouve à jouer que pour encourager les maçons à bâtir les murs de leur prison. Ce n'est pas seulement parler contre le communisme qui est mal, mais parler de quelque chose au monde comme s'il n'avait pas tout changé. Il ne faut plus écrire que sur du papier rouge.

Il ne faut pas dire : la vie est tout de suite, elle n'a pas de nuance politique ; qu'importe que j'écrive à droite, puisque je penserai à gauche. On n'a jamais vu un voleur faire une grande œuvre avec de l'argent volé : on ne se prostitue pas à demi ; l'injustice ne produit que l'erreur ; citez-moi un tyran qui ait vécu une vraie vie d'homme ? Un banquier philanthrope, c'est contradictoire dans les termes.

Pour gagner autant qu'une dactylo, un jeune artiste doit avoir tout de suite du génie, ou bien il meurt ; ou bien il doit se mettre dans l'épicerie (j'appelle ainsi tout commerce que l'on exerce sans autre vocation que celle de la vie — que l'artiste doit gagner de la même façon que le manœuvre).

Moi, je ne veux ni crever (je dis bien crever : seuls meurent ceux qui ont de quoi payer l'enterrement), ni faire de l'épicerie. J'ai une curieuse envie de vivre, et de dire mon impression là-dessus, ce que j'en pense. Je veux aller sur la terre un peu plus loin et raconter le bonheur de ce voyage — ce que serait le voyage de la vie dans un autre monde où les trains ne marcheraient pas d'abord

PÈLERINAGE A L'OCCASION D'UN MOUVEMENT ADMINISTRATIF.

La villa Chagrin regrette ses détenus célèbres dont le souvenir attire encore les touristes. (« Paris-Soir ».)

Mais la prison a un nouveau directeur et un nouveau gardien-chef, Bayonne a un nouveau maire et le département aura bientôt un nouveau préfet. (De notre envoyé spécial Stéphane Manier.)

---

pour les exploiteurs du transport. Je veux essayer de vivre — avec cinq fois moins de « moyens » — comme on vivrait dans le communisme.

J'aime mieux prévoir le monde futur que d'être propriétaire en celui-ci : mieux vaut être un rêveur à la bonne conscience qu'un injuste usufruitier. On est communiste ou non ; si on l'est vraiment, on supporte sans peine le capitalisme en songeant à ce qui le suivra, même si on ne doit pas respirer dans cet air que personne ne mettra en bouteilles pour le vendre très cher aux poitrines avides. On aime mieux être pauvre, et avoir connu la première richesse du monde, qui est la vérité.

Avec autant de bonnes dispositions et si peu d'argent dans le portefeuille, j'ai au fond bien de la chance d'avoir une maîtresse dont les trente ans gardent de la fraîcheur et assez d'éclat pour exciter l'envie des automobilistes sur mon passage. Et qu'elle me donne cent francs par mois pour les frais que nous avons ensemble. Elle gagne mille cinq cents francs par mois, elle pourrait me donner davantage ; mais elle estime qu'un homme doit gagner sa vie, et même pour deux s'il a quelque tempérament. Ce qui est bien mon avis. Elle serait plus fière de moi si j'avais une fonction de rédacteur ou de secrétaire de cinéma comme elle, en plus de mon titre d'écrivain ; elle me conseille d'y songer, sans insister, l'air de dire : alors tu serais en plus de l'homme exceptionnel que j'aime, un homme comme tout le monde. Elle cherche un peu à me prostituer ; pourtant elle m'admire.

Mais quand on est pauvre, on voit toutes les imperfections de l'amour ; la beauté de la chambre met assez

---

LES JOIES DE LA VICTOIRE.
Pour un boxeur vainqueur, les joies de la victoire sont plus concrètes qu'abstraites. Petersen déguste un excellent repas au lendemain du match. Et l'on peut dire vraiment qu'il l'a bien mérité...

Extrait de la publication

Les bas du Printemps soulignent le galbe d'une jolie jambe.
(Agenda du Printemps.) **Marie Bell.**

de choses entre deux riches pour qu'ils ne pensent pas qu'ils ne s'aiment pas.

On sait qu'une femme nous aime un peu puisqu'elle a payé l'hôtel ; Caneton ne désire pas se brouiller puisqu'elle m'a prêté cent francs hier.

Elle est aussi une gueuse de l'élite, Caneton, de l'élite féminine, de l'élite des cœurs : elle devait épouser un riche, elle l'aimait bien, elle se donnait à lui amicalement, mais il ne lui faisait jamais rêver qu'elle pourrait être une biche ou une tigresse dans un autre monde. Alors, elle préféra rêver à un homme doué de toutes les puissances et de toutes les richesses dans une situation médiocre. Elle n'est pas « intéressée ». Elle a d'ailleurs sans doute autant d'orgueil que de vertu : car on n'accepte pas d'une âme égale de vivre seulement à demi.

Je ne puis la recevoir dans mon séminaire : les pauvres sont partout séparés des femmes, dans les écoles, les hôpitaux, les prisons : découcher c'est comme faire l'école buissonnière ; les clercs de la République ne doivent pas être adultères à Marianne, l'Athéné moderne et démocratique.

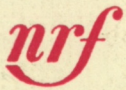
Caneton ne veut pas me recevoir chez elle parce que son lit est trop petit, et que la concierge la noterait mal. Cet amour-propre ou cette timidité est un côté mesquin de sa mentalité, mais il ne faut pas réclamer la perfection quand on n'a que six cents francs par mois, et elle m'offre souvent de la spiritualité, de la pureté, des nuances, au point que je suis gêné de recevoir tout cela avec un veston si vieux, ne serait-ce que son : « Je préfère que tu couches avec une autre en pensant à moi plutôt que de coucher avec moi en pensant à une autre... » La plus vraie richesse du monde c'est encore de dire des astuces sur les choses banales. Mais quand on ne parlera pas pour oublier ce dont on manque, on saura mieux la portée des mots !

Après tout, l'amour dans des chambres d'hôtel n'est pas moins beau que dans une garçonnière. Nous sommes

Un beau mariage : finesse et solidité.
UNION RÉALISÉE PAR LE BAS GUI.

Extrait de la publication

Extrait de la publication



35 A 25147 ISBN 2-07-025147-0

Extrait de la publication